

# AVEC DES SI...

## LA FUITE D'UN SADIQUE FILMÉE HEURE PAR HEURE



*Une caméra à bord d'une voiture a pu enregistrer durant 24 heures les faits et gestes de Robert BLAM le sadique de Melun, évadé de la prison de la Santé le 25 février*

### LA RECONSTITUTION

**C**OMMENT a-t-on pu filmer intégralement l'évasion d'un homme depuis son départ de Paris à bord d'une voiture volée jusqu'à son arrivée au bord de la mer dans le Pas-de-Calais ?

Le scénario, les dialogues et la technique de prises de vues particulières à ce film ont été mis au point depuis deux ans par Claude Lelouch pour mettre en images cette histoire VRAIE.

Il a été aidé en cela par son équipe technique composée de : Jean Collomb, chef opérateur ; Patrice Pouget, prises de vues ; P. Uytterhoeven, assistant réalisateur ; Claude Barrois, adjoint monteur ; Elie Lauer, régisseur général ; Michèle Bouchez, script-girl ; Mario Franceschi, décors.

### QUI EST BLAM ?

**L**E sadique de Melun, plus connu dans le milieu théâtral sous le nom de Guy Mairesse, est né en 1924, à Saint-Maur-les-Fossés. Une sensibilité exacerbée le conduit dès le plus jeune âge à dramatiser les moindres incidents de sa vie ; il se dirige tout naturellement vers ce travestissement moderne de la personnalité : le théâtre. Il suit des cours chez René Simon et il signe même des mises en scène : « George Dandin » « L'Ours ». Puis, le théâtre accusant certainement ce traumatisme premier du dédoublement, il plonge le théâtre dans la vie même et finit par confondre les deux. Sous le pseudonyme de Robert Blam, il devient alors meurtrier. Depuis quelques années, les journaux ont révéilé les actes sanglants d'une tragédie perpétuellement recommencée, une tragédie pleine de bruit et de fureur, digne de Shakespeare, où le rêve embrasse la réalité, où le mythe resurgit dans un monde qui n'accepte pas le viol.

### LA VICTIME

#### DU 26 FÉVRIER

**E**LLE avait coutume en prenant ses vacances de partir sur les routes avec sa valise à la main et le sourire aux lèvres ; elle faisait du stop dans le Pas-de-Calais quand Blam la prit dans sa voiture dans l'intention manifeste de recommencer ses crimes.

#### QUI EST CETTE FEMME ?

**LA VICTIME DE BLAM ?** Son nom : Janine Magnan ; en dehors de ses vacances elle a une activité : comédienne. Elle est née à Grenoble le 5 avril 1938. Conservatoire de Musique de Grenoble.



Elle vient à Paris en 1959 ; elle s'initie à la technique cinématographique et devient script-girl. Puis elle est engagée en mars 1960 par Claude Lelouch pour tourner « Le propre de l'homme ». En 1963, le deuxième rôle principal de « Avec des si... »



### CLAUDE LELOUCH

**N**E le 30 octobre 1937 à Paris. 1957 : 2 films pour la T.V. : aux Etats-Unis : « U.S.A. en vrac » (censuré), « Une ville pas comme les autres » (censuré). « Quand le rideau se lève » : moyen métrage réalisé à Moscou entièrement sur le vif sans autorisation (censuré en France). 1957 : « La jungle de Paris » court-métrage sur le bois de Boulogne après minuit (censuré). De 1957 à 1960 : S.C.A., 8 courts-métrages pour l'armée. 1960 : fonde sa maison de Production : LES FILMS 13. Premier long-métrage : « Le propre de l'homme », sortie au cinéma d'essai à Paris. De 1960 à 1963 : prépare « Avec des si... ».

### RÉSUMÉ

### DES FAITS

**R**OBERT Blam s'évade de la prison de la Santé. Nous assistons à tous les moments de sa fuite. Nous voyons cet homme manger, vivre, dormir, espérer et rencontrer une femme, symbole de délivrance... ou peut-être future victime. C'est aussi, face à cette histoire individuelle, une histoire collective, un monde qui, lui aussi, vit, mange et espère malgré les catastrophes et les troubles politiques. Le propos de cette œuvre est de confronter la vie du MONDE et celle d'un HOMME comme les deux temps d'une même respiration.

### LES TÉMOINS

**J**USQU'À ce jour nous ne connaissons que les témoins suivants : Mario Franceschi, curé d'Escalles, France Noelle, propriétaire de l'hôtel de Wisant, le commissaire Richard Saint-Bris et l'inspecteur Jean Franval. Les autres témoins ont tenu à garder l'anonymat jusqu'à la fin du film.

P. U.

## POURQUOI AVEC DES SI...

**« J**'OSE espérer que ce film n'appartient à aucun genre cinématographique, la notion de genre étant d'ailleurs une notion inventée pour classer les films. La vie aborde tous les genres : le matin quand on se réveille, et que l'on a du mal à se lever, on fait un film psychologique, dès l'instant où l'on est en retard pour aller à son bureau et que l'on fonce dans Paris avec sa voiture, on parodie un western. Si le midi au restaurant on rencontre une belle femme, la journée se transforme en film d'amour. Si, à trois heures de l'après-midi, on voit son portefeuille à une personne dans le métro, cette personne vit un film policier.

Les genres cinématographiques sont des conventions ; on passe à côté de la vie dès l'instant où on se limite à un sujet.

Tous les genres doivent être abordés à la fois. Les personnages d'un film surtout doivent utiliser

tous les éléments du monde qui les entoure. « AVEC DES SI... » sera donc à la fois un film d'amour, un film policier, une comédie musicale, et aussi un western puisque j'utilise les voitures comme on pourrait utiliser des chevaux.

Je m'efforce toujours de ne pas faire un film égoïste et le sujet de « AVEC DES SI... » se situe très précisément dans le contexte actuel du monde, de son évolution, puisque la vie quotidienne est faite de mille éléments extérieurs. Par exemple, le Journal projette le lecteur dans le monde : c'est une crise économique, un assassinat, un cataclysme ; ces faits entrent en connexion avec la vie propre du lecteur.

Il fallait tisser autour de « AVEC DES SI » un réseau d'histoires précisant l'histoire centrale. Il y a comme une transfusion sanguine entre les événements du monde et ceux d'une vie humaine.

Il faut toujours instaurer une sorte de relativité des valeurs. Je montre des actes plus ou moins graves que ceux effectués par mon personnage ; il est une sorte de chiffre placé sur un alignement. On ne peut juger le chiffre 5 par exemple qu'en fonction de sa place par rapport à un alignement de chiffres. On ne peut pareillement juger un homme dans l'absolu.

Pour ce qui est de la direction d'acteurs, j'utilise dans ce film une méthode de tournage en direct : je réalise la mise en scène en donnant des indications aux comédiens pendant la prise de vues, que je tourne muette. Peu de répétitions, mais une soumission totale du comédien au scénario et à la mise en scène, le primat étant accordé à l'expression ; à tel point que l'équipe technique répète davantage qu'un acteur.

Claude LELOUCH